

note d'intention pour meublé sommairement (version intégrale inédite)

dominique bagouet - juin 1989

Le projet de **meublé sommairement** m'apparaît aujourd'hui comme le résultat d'une addition de plusieurs désirs. Certains d'entre eux, soit du côté de la chorégraphie, des interprètes, de la musique, étaient d'abord sans buts réels, séparés à priori par des motivations différentes.

C'est le texte d'Emmanuel Bove, *Aftalion, Alexandre* qui a tout fait concorder.

Il y a donc d'abord le choix incontournable effectivement d'Emmanuel Bove comme auteur, de son texte anti théâtral et anti spectaculaire, cette espèce d'ode à l'ordinaire, existence d'êtres tout aussi ordinaires à priori et dont les comportements si attentivement décryptés semblent alors si étranges, si obsessionnels et par là même bouleversants parce que si ordinairement tragiques.

Il n'y a pas de simple hasard à l'attirance de ce texte, il y a le désir de l'entendre *en compagnie* d'une danse, d'une musique, avec son sens non forcément illustré mais plutôt ressenti, respiré, accompagné, comme en transparence d'abord, pour sa seule musicalité, comme une première couche visible d'appréhension et ensuite par cette même distance réserver au texte la place de son son et de son histoire.

Il y a eu cette expérience inoubliable avec le T.N.P. de **mes amis**, d'après Emmanuel Bove déjà, en compagnie de l'exceptionnel comédien Gérard Guillaumat. Aventure tellement intense qu'il était évident que ce qu'elle m'avait apporté devait résonner à nouveau dans mes travaux.

Il y a aussi, plus proche, l'envie de renouveler avec plus d'ampleur le rapport de la danse reliée au texte, les décors parlés du **saut de l'ange** ayant laissé entrevoir un terrain qui reste à ma façon, beaucoup à explorer.

Il y a justement à propos du **saut de l'ange**, parce qu'il y avait aussi participé, cette drôle d'aventure avec Alain Neddam qui vient du théâtre et qui, depuis **mes amis**, est un précieux complice.

Il m'a présenté l'an passé, dans la perspective d'une future collaboration, la comédienne Nelly Borgeaud que je connais et admire en tant que spectateur.

Nelly est très attirée et même passionnée par la danse, aussi je lui ai proposé une série d'ateliers *en privé* dans mon studio de Montpellier, *pour voir*.

J'ai alors rencontré une femme d'exception, qui m'a fait l'honneur d'un travail tellement surprenant de qualité que depuis, sa présence, ses gestes, le son de sa voix, m'obsèdent.

Il y a aussi la réalité de plus en plus impressionnante pour moi de la valeur des *danseurs-interprètes* qui collaborent avec moi. Leur force est prête à assumer une expérience que je voudrais encore différente, pas *moins dansée*, au contraire, mais avec peut-être le désir de risquer encore plus l'ambiguïté *sur le fil* qui humanise leur danse sans la *théâtraliser* forcément.

Et plus récemment encore cette aventure avec ce que sera la partie musicale du spectacle. Lui, c'est Raymond Boni, guitariste et compositeur, et elle, Geneviève Sorin, est aussi danseuse, elle a été la principale interprète de plusieurs de mes premières chorégraphies. Elle a ensuite choisi une dimension plus intimiste souvent proche de *l'art performance*, et de plus en plus raccordé à son travail de musicienne accordéoniste. Et tous les deux travaillent actuellement une aventure quotidienne de poésie continue.

Pour **meublé sommairement**, ils interviendront sur scène à la guitare et l'accordéon.

Et puis, il y a enfin la vision que j'ai, si nette, de ce lieu comme ces fameux *Kursaal* des régions de l'Est cités dans le texte, moitié salle de jeux, de répétition de petit ensemble de musique, de concours de danse un peu minables.

Le décor se rapprochera de cette image qui laissera libres les grands vides du plancher comme autant de cartes du voyage d'Alexandre Aftalion.

Le lieu vivra aussi ses différentes heures d'occupation, de fermeture, de retardataires, comme autant d'événements, de cassures, sous différents éclairages, comme d'une verrière le jour, de lampes jaunes le soir et de vieux néons dans les coins.

Et il y aura cette espèce de désarroi de Nelly, avec le texte qu'elle viendra comme déchiffrer dans le lieu. On pourra croire, avec la proximité des deux musiciens, à celui d'une chanson jamais mise en musique, le trouble qu'il lui procurera la fera forcément sortir de son domaine réservé, de sa petite estrade ; et les danseurs qui seront là comme en répétition, *à part*, incarneront forcément pour elle l'histoire d'Alexandre, Stéphane, Louise et Nicolas.

dominique bagouet - juin 1989